



**Fabula / Les Colloques**  
**Mémoire audiovisuelle de la littérature**

---

# 1952 : la première exposition sonore de la radio française

1952: the first French radio sound exhibition

**Pierre-Marie Héron**

---



## **Pour citer cet article**

Pierre-Marie Héron, « 1952 : la première exposition sonore de la radio française », *Fabula / Les colloques*, « Corpus. Mémoire audiovisuelle de la littérature », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document9179.php>, article mis en ligne le 08 Mai 2023, consulté le 12 Mars 2025

---

# 1952 : la première exposition sonore de la radio française

1952: the first French radio sound exhibition

**Pierre-Marie Héron**

---

Je voudrais dans cet article aborder le sujet des corpus radio-littéraires en France, non pas sous l'angle de leur prise en compte dans les études littéraires<sup>1</sup> mais de leur valorisation par l'institution radiophonique elle-même, qui en les valorisant s'affirme en même temps comme un espace littéraire majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis la création en 1985 des Nuits de France Culture, espace dédié à la rediffusion d'émissions passées de la chaîne, on ne compte plus les émissions d'archives, et j'ai d'abord été tenté de me pencher sur les riches émissions de Claire Chancel dans les années 1990 que furent *La Radio à l'œuvre*, série estivale de 1998<sup>2</sup>, et surtout *Radio archives* (1987-1999)<sup>3</sup>. Mais j'ai finalement choisi de revenir aux origines et de m'intéresser à la première des deux grandes expositions radiophoniques du début des années 1950 : *Archives sonores*, organisée par la Phonothèque centrale de la RTF, diffusée par épisodes sur les ondes de Paris-Inter au printemps et à l'été 1952. Il s'agit d'une exposition « en ligne » cinquante ans avant l'essor d'internet<sup>4</sup>. Elle est suivie quelques mois plus tard, à l'automne, d'une autre exposition sonore, intitulée *Dixième anniversaire de la fondation du Studio d'Essai*, organisée cette fois dans les locaux du Club d'Essai de la RTF, à partir aussi d'archives de la Phonothèque centrale<sup>5</sup>. Premières du genre en France, ces deux expositions ont en commun, d'abord d'avoir été voulues et soutenues par la Direction générale de la radio d'État, ensuite d'inclure les productions radio-littéraires dans un ensemble plus vaste visant à témoigner de la diversité des domaines dans lesquels s'illustre la radio de ce temps, enfin d'avoir impliqué des écrivains dans leur conception, leur

---

<sup>1</sup> À partir surtout de la création de l'INA, avec des jalons antérieurs remontant à la création du CERT du Club d'Essai en 1948.

<sup>2</sup> 25 émissions d'1h30, dont apparemment 23 conservées.

<sup>3</sup> Le vendredi à 20h30 sur France Culture, à partir du 23 octobre 1987.

<sup>4</sup> Le sujet est d'actualité dans la recherche en littérature et au-delà ; voir notamment le colloque de Cerisy-la-Salle « Les littératures exposées, quelles histoires ? Des maisons d'écrivains aux expositions numériques », 20-26 juin 2022, et plus largement les travaux du réseau RIMELL (Recherches interdisciplinaires sur la muséographie et l'exposition de la littérature et du livre), qui a conduit en 2020-2023 un programme de recherche visant à cartographier les modes d'exposition de la littérature.

<sup>5</sup> Sur cette autre exposition, initialement organisée sous forme de tables d'écoute dans les locaux du Club d'Essai avant de donner lieu en 1953 à une anthologie sonore plusieurs fois rééditée (avec des remaniements) et aujourd'hui disponible en coffret co-édité par l'Ina et Phonurgia Nova, voir Héron, 2022.

organisation ou leur réalisation. Qu'elles aient eu lieu indique l'émergence, dans l'immédiat après-guerre, d'un rapport nouveau de la radio d'État à ses propres productions. Dans un préambule j'évoquerai brièvement la situation de la Phonothèque nationale en 1952, avant de présenter l'exposition *Archives sonores*.

## Situation de la Phonothèque centrale en 1952

Comme on sait, en France avant la guerre et sous l'Occupation, la préoccupation de l'archivage des émissions n'existe pas : la radio se vit avant tout comme un média du présent<sup>6</sup>. Une mentalité qui perdure encore largement ensuite, comme le regrette Lise Caldaguès en 1964 dans une série documentaire sur l'art et l'usage des sons<sup>7</sup>. Et comme le manifeste l'acte manqué des politiques et des législateurs au moment du démantèlement de l'ORTF en 1974, qui avaient oublié de prévoir la création d'un institut dédié chargé de la gestion des archives de la radio et de la télévision (ce sera l'INA).

Les premiers supports d'enregistrement le confirment : la galette de cire 78 tours monoface, effaçable (en rabotant la galette) et réutilisable deux ou trois fois, comme le disque souple Pyral double face 78 tours qui la remplace à partir de 1933<sup>8</sup>, non effaçable mais peu audible au-delà de cinq ou six lectures, étaient des supports de diffusion à court ou moyen terme, pas d'archivage pérenne. Ainsi quand le Service Phonographique, créé le 31 août 1946 pour regrouper « en un seul organisme toutes les activités phonographiques [...] dispersées dans chacun des Services producteurs<sup>9</sup> », a commencé à rassembler et identifier les milliers de disques retrouvés, il a dû mettre au rebut vingt mille disques de Radio-Paris et dix mille d'autres provenances, jugés irrécupérables<sup>10</sup>.

---

<sup>6</sup> Y compris dans les (petits) milieux d'art radiophonique, malgré quelques ambitions : les fortes limites techniques de l'outil et le poids du prestige du livre convergent pour entretenir un état d'esprit expérimental ou dilettante, dans une ambiance intellectuellement défavorable. *Le Douzième coup de minuit* de Carlos Larronde, enregistré en décembre 1933 sur 12 disques Gramophone conservés aujourd'hui au Fonds Art et Action de la BnF (Département des Arts du spectacle), fait exception.

<sup>7</sup> *Magie et vérité des sons*, France Culture, 24 juillet 1964. Troisième émission sur 12 d'une enquête de Guy Erismann (musicologue, producteur, directeur musical du Festival d'Avignon depuis 1962) sur l'art et l'usage de l'enregistrement sonore.

<sup>8</sup> Disque Pyral à gravure directe mis au point en 1932 par la société Pyrolac, permettant quatre minutes d'enregistrement par face. Autres modalités d'enregistrement du son dans les années 1930 : bande-son de films, sélénophone du Poste Parisien en 1934, Philips-Miller en 1936 (nom d'un appareil semi-mécanique - enregistrement - et semi-optique - lecture - présenté par son inventeur américain à Paris en 1936, qui permettait d'enregistrer 15 mn d'affilée au lieu de 4 mn avec les disques souples, sur des bandes de largeur 7 cm, défilement 32 cm/sec. La radio d'État en avait acheté deux exemplaires en 1936 pour le centre de Bourdan (leur couplage permettait des enregistrements de 30 mn) ; un troisième (acquis à quelle date ?) fut attribué au Studio d'Essai de Pierre Schaeffer en 1943.

<sup>9</sup> *Cahiers Français d'information*, n° 85, 15 juin 1947, p. 13.

<sup>10</sup> *Ibid.*

Il en restait encore beaucoup, il en arrivait même chaque semaine, puisque le service était dépositaire de toutes les émissions diffusées et fournisseur de copies d'archives pour tous les producteurs d'émissions. Mais c'est là que survient un autre problème : la majorité des disques récupérés n'avaient pas de titre, ou de date de première diffusion, et devaient être écoutés pour être identifiés. Ainsi, début 1947, sur 40 000 disques souples conservés (et 300 bandes magnétiques Philips Miller, représentant 200 heures d'émission), la Phonothèque en annonçait 10 000 contrôlés seulement.

Autre drame : courant 1947, le magnétophone 76 cm commence à être utilisé dans les studios d'enregistrement de la RDF<sup>11</sup>, mais... faute de crédits (la priorité de la radio est de reconstruire son réseau d'émetteurs, détruit à 90 % par les actions de guerre), la Phonothèque centrale ne peut faire l'acquisition d'un magnétophone 76 cm qu'en octobre 1952, soit un retard de quatre ans dans l'identification des bandes, souligne son Rapport d'activité pour cette année<sup>12</sup>. Quant aux enregistrements dramatiques et littéraires conservés sur disques mais non encore identifiés, le même rapport indique que leur écoute n'a commencé qu'en novembre 1951 : « [...] jusqu'à ce jour, seuls les enregistrements musicaux étaient écoutés<sup>13</sup> ».

Nous voici donc, en 1952, à un moment décisif dans l'histoire de la Phonothèque centrale, qui se trouve face à un travail immense, titanesque, infini, qui va occuper le personnel pendant des années, et même des décennies, compliqué encore par les multiples versements postérieurs du fait du dépôt légal des émissions mais aussi de la récupération de fonds d'archives de provenance diverse (stations régionales, Soraform, Ocora...)<sup>14</sup>. Elle commence péniblement, avec peu de moyens humains, techniques et budgétaires, à sortir la tête de l'eau. Elle change aussi de responsable : Lise Caldaguès succède à Raymond Charpentier. Le moment paraît bien choisi à la direction de la RTF pour faire connaître et valoriser, à travers l'exposition *Archives sonores*, le travail du service et la richesse des fonds sonores ainsi catalogués. Et Pierre Schaeffer, qui assure une des émissions de cette exposition, y a certainement trouvé une impulsion pour concevoir et piloter l'autre grande exposition de l'année, centrée sur les productions du Studio d'Essai et du

<sup>11</sup> Pour le colonel Marien Leschi, directeur des services techniques de la RDF, s'exprimant en conférence fin 1947, « le magnétophone ne détrônera pas le disque souple, car ce dernier reste le support le plus pratique pour les reportages, et les montages variés que nous appelons repiquages, utilisés pour les transmissions différées » (« Hommage à Charles CROS au Conservatoire des Arts et Métiers », RDF, 12 décembre 1947, mn 11-12).

<sup>12</sup> Rapport dactylographié 1951-1952 conservé au Service Archives écrites et Musée de Radio France, non classé, non coté.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>14</sup> En 2001, soit 15 ans après la mise en place en 1985 d'un programme d'inventaire et d'informatisation des données documentaires, sur 700 000 documents sonores conservés sur 1 145 395 supports représentant 612 000 heures d'émissions et 22 km de rayonnement, Maïc Chomel, responsable du service, annonçait 40 % des documents non identifiés (« Petit jalon dans le fleuve du temps », *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 90, 2000, p. 53). Je ne sais pas quelle est la situation aujourd'hui, mais il est de fait que le chercheur continue de rencontrer dans ses écoutes à l'Ina des enregistrements peu ou mal identifiés, décrits ou datés.

Club d'Essai. Là, le travail d'identification n'a pas dû être très difficile : même si la masse des enregistrements est assez importante en 1952 (1600 heures sur plus de 2000 heures d'antenne environ, d'après une indication de Jean Tardieu<sup>15</sup>), la connaissance d'ensemble des émissions par les auteurs de l'exposition a dû beaucoup faciliter le repérage. Cependant Schaeffer, dans sa préface à l'édition sonore, a voulu souligner le labeur fourni : « Imagine-t-on que, pour composer ces vingt montages de vingt minutes chacun, nous dûmes explorer plusieurs centaines d'émissions heureusement conservées grâce aux soins vigilants de la Phonothèque de la RTF<sup>16</sup> ? »

## L'exposition *Archives sonores...* et sa suite *Voix retrouvées*

La première exposition sonore de la radio française s'annonce ainsi au début de chaque émission : « Archives sonores, une exposition des archives et de la documentation sonore de la Phonothèque centrale de la Radiodiffusion française. [X] vous présente aujourd'hui : [...] ». La réalisation est assurée par Georges Godebert, la documentation des émissions par Paulette Letailleur et Georges Sénéquier. La diffusion se fait sur les ondes de Paris-Inter tous les samedis à 18 heures du 3 mai au 5 juillet 1952. La chaîne Paris-Inter, dernière-née de la radio d'État d'après-guerre, diffuse sur la région parisienne seulement, mais le succès rencontré par l'exposition conduit Paul Gilson, directeur des programmes artistiques, à programmer sa rediffusion sur la Chaîne nationale (ancêtre de France Culture) à partir du 3 août, et demander son prolongement par une nouvelle série qui se décline en 7 émissions sous le titre général de *Voix retrouvées*.

## Description des deux séries d'émissions

Voici d'abord la liste des émissions de la série *Voix retrouvées*, d'après le rapport d'activité de la Phonothèque centrale pour 1952 conservé au Service Archives écrites et Musée de Radio France :

1. SERGE : « Vieilles chansons sur vieux cylindres »

---

<sup>15</sup> Jean Tardieu, « Avant-propos », dans Pierre Schaeffer, *Dix ans d'essais radiophoniques, du Studio au Club d'essai, 1942-1952* (1954), Arles - Paris, Phonurgia nova - INA, coll. « Les grandes heures de la radio » (1989), nouvelle édition, 1994, livret d'écoute, p. 17.

<sup>16</sup> Leçon de la version enregistrée. Version publiée : « ... aux soins vigilants du Service phonographique de la RTF » (livret d'écoute, *ibid.*, p. 21).

2. Jean CALVEL : « Notes sur le reportage »
3. CURNONSKY : « CafConc' »
4. Pierre LOISELET : « Quelques voix de Paris entre deux guerres »
5. Henri SAUGUET : « L'École Française du Chant au début du siècle »
6. Michel ROBIDA : « Les surprises du reportage »
7. Maurice MAURICHEAU BEAUPRÉ, Conservateur en Chef du Château de Versailles : « Versailles »

Le rapport précise que cette deuxième série devait être « adaptée à un public plus vaste » que la première, et cela est clair d'après les sujets des émissions : vieilles chansons, café-concert, voix de Paris de l'entre-deux-guerres, deux émissions sur le reportage et ses surprises... et, pour couronner le tout, une émission spéciale sur Versailles. Deux chansonniers, deux journalistes, un compositeur, deux écrivains de second rang (Michel Robida, directeur des échanges internationaux de la RTF depuis 1947 ; Pierre Loiselet, aussi producteur de radio) et le conservateur du château de Versailles voisinent dans cette série dont, sauf découverte à venir, il ne reste aucun enregistrement sonore. Ces « voix retrouvées » sont désormais perdues. On peut le regretter, mais on ne s'en étonnera pas puisque, dès l'origine, face à l'impossibilité de conserver tout ce qui se diffuse quotidiennement sur les ondes, la politique de la Phonothèque a été de pratiquer un archivage sélectif, autour de critères de mérite qui seraient sans doute à décrire et apprécier. On a là une illustration de ce principe<sup>17</sup>.

Quant à la première série, *Archives sonores*, il en survit des bouts dans les archives de l'INA, 4 émissions sur 9 apparemment, mais, comme *Voix oubliées*, il m'aurait été impossible de la reconstituer sans le secours du Rapport d'activité de la Phonothèque centrale, qui donne sommairement la liste des émissions qui la formaient, précédée d'un chapeau explicatif. La voici :

1952

MAI

Diffusion sur la chaîne Paris-Inter d'une série de neuf émissions de 30 minutes :  
« Archives sonores ».

Ces émissions avaient pour but d'illustrer, si besoin était, l'intérêt des archives phonographiques, et de les mettre en valeur sous des aspects divers, élément

---

<sup>17</sup> Il ne joue pas en défaveur de certains domaines d'exercice de la radio jugés secondaires, comme les variétés ou le reportage, puisque les chansons et reportages utilisés pour ces émissions faisaient déjà partie des fonds de la Phonothèque : c'est plutôt l'exposition elle-même qui, dans l'échelle des valeurs du mémorable, n'a apparemment pas été classée en position suffisante pour faire l'objet d'une sauvegarde.

nouveau de la recherche historique, véhicule du monde des sons, témoin enfin des instants objectifs que rien ne définit et [qui] sont parfois le centre d'un événement.

Chaque émission était confiée à une personnalité qui avait toute liberté de choix et de conception.

1<sup>ère</sup> émission : M. Julien CAIN : « Les perspectives d'une bibliothéconomie adaptée aux caractéristiques d'un document sonore ».

2<sup>e</sup> émission : Darius MILHAUD : « La Machine à rattraper le temps ».

3<sup>e</sup> émission : Professeur Paul RIVET : « Souvenirs ».

4<sup>e</sup> émission : Gérard BAUER : « Présence ».

5<sup>e</sup> émission : Philippe SOUPAULT : « Le monde des sons ».

6<sup>e</sup> émission : Alexandre ARNOUX : « Voix de comédiens ».

7<sup>e</sup> émission : Pierre SCHAEFFER : « Le temps retrouvé ».

8<sup>e</sup> émission : Blaise CENDRARS : « Les rythmes de l'Homme ».

9<sup>e</sup> émission : Pierre LOISELET : « Une galerie de Chefs d'État ».

Dans le rapport, les émissions ne sont pas datées et les notices de l'INA n'en signalent que quatre. On peut cependant, par recoupements, arriver au calendrier suivant :

1. samedi 3 mai : Julien Cain
2. samedi 10 mai : Darius Milhaud
3. samedi 17 mai : Paul Rivet
4. samedi 24 mai : Gérard Bauer
5. samedi 31 mai : Philippe Soupault
6. samedi 14 juin : Alexandre Arnoux
7. samedi 21 juin : Pierre Schaeffer
8. samedi 28 juin : Blaise Cendrars
9. samedi 5 juillet : Pierre Loiselet

Comme indiqué par le rapport, la composition de l'exposition obéit à un principe très souple, puisque carte blanche a été laissée à chaque « producteur invité ». Rien de carré, de très pensé, pas de distribution des contenus comme on en aurait entre

des salles d'une exposition spatiale, mais, plutôt, une confiance de la direction que la diversité des profils va assurer à l'ensemble une diversité d'approches, tant dans les contenus que dans les tons et les styles. Difficile dans ces conditions de faire des hypothèses sur l'ordre de passage, sauf pour le choix du premier orateur : Julien Cain était depuis 1930 l'infatigable administrateur de la Bibliothèque nationale et de sa Phonothèque nationale<sup>18</sup>, démis en 1940, rétabli en 1945 après avoir survécu aux camps de concentration, nommé directeur des Bibliothèques de France et de la Lecture publique en 1946. Son nom en première place de la série peut se comprendre comme une sorte d'hommage rendu par les gens de radio aux gens du livre, mais peut-être plus encore à l'exemple donné par la Bibliothèque nationale, quinze ans plus tôt, d'une ouverture aux archives sonores, comme si désormais, pour l'époque contemporaine au moins, l'un ne pouvait plus aller sans l'autre. On connaît toujours le compositeur Darius Milhaud, auréolé de son appartenance au groupe des Six lancé par Cocteau à la fin des années 1910, prolifique auteur de musiques de films mais aussi de dramatiques radiophoniques ; au moment de l'exposition sonore, la radio le mettait aussi à l'honneur en diffusant une série de 18 entretiens de lui avec Claude Rostand, commencée le 28 avril. Paul Rivet est sûrement moins connu aujourd'hui : ethnologue et fondateur du Musée de l'Homme, il avait pour lui en 1952 de présider depuis quelques années le Conseil supérieur de la radio (dont Julien Cain était aussi membre), et d'avoir aussi jusqu'en 1948, comme député socialiste, puissamment aidé le directeur général de la radio, Wladimir Porché, dans de nombreux dossiers budgétaires et politiques du moment. Gérard Bauer, chroniqueur et éditorialiste au *Figaro*, directeur de *Paris-Presse* en 1945, et Alexandre Arnoux, romancier, dramaturge et auteur radiophonique assez abondant, étaient tous deux membres de l'Académie Goncourt, qualité mise en avant dans l'annonce de leurs émissions (« Alexandre Arnoux, de l'Académie Goncourt, vous présente aujourd'hui : quelques voix de sa jeunesse, et de ses amis »). Pierre Loiselet, écrivain, poète, journaliste, producteur à la RTF, était peut-être là parce qu'il était de la maison. Quant aux trois autres noms, Schaeffer, Soupault et Cendrars, inutile de les présenter.

Tous ces hommes, sauf Pierre Schaeffer (1910-1995), leur benjamin de dix ou vingt ans, sont nés avant le début du XX<sup>e</sup> siècle et ont plus de soixante ans en moyenne au moment de l'exposition (Paul Rivet, le plus âgé, en a soixante-seize, Pierre Loiselet, le plus jeune après Schaeffer, cinquante-quatre). Ils ont donc connu les premiers balbutiements de la TSF en France dans les années vingt et ses lents perfectionnements au cours des années trente ; la bascule d'un monde sans à un monde avec, mettant à portée d'oreille des sons et musiques du monde entier<sup>19</sup> et,

---

<sup>18</sup> Suite du Musée de la Parole et du Geste qui en 1928 avait lui-même recueilli les Archives de la Parole créées en 1911 au sein de l'Université de Paris.

dans les milieux intellectuels, les réticences ou condamnations de défenseurs de la culture imprimée, comme Georges Duhamel, relayées par la presse en 1938<sup>20</sup>. Ils ont eux-mêmes souvent « parlé dans le poste » avant la guerre. Ils ont volontiers encore une approche optimiste voire lyrique, du média, bien perceptible dans les émissions d'Alexandre Arnoux et Blaise Cendrars, qui en déclinent deux variantes, l'une nostalgique, l'autre ludique. Elles commencent ainsi :

« Il y a je ne sais quoi de profondément émouvant, de réconfortant / et de mélancolique à la fois, de presque tragique même selon l'occasion, à retrouver comme dit Verlaine, "l'inflexion des voix chères qui se sont tuées". Il existe des voix, des voix de personnes de notre âge, d'une contrée lointaine, de personnes que l'on n'a pas pu rencontrer et que l'enregistrement sonore permet de rencontrer, de connaître. J'ai donc feuilleté – si l'on peut employer ce mot quand il s'agit de disques – quelques témoignages d'êtres, pour la plupart disparus, sauf trois d'entre eux, et auxquels m'attache un sentiment d'amitié, proche ou lointaine, un lien serré ou mystérieux. Nous repasserons aujourd'hui ceux que j'ai choisis sur les ondes<sup>21</sup>. »

« Connaissez-vous les archives sonores ? C'est rue de l'Université. Un grand immeuble coupé longitudinalement par de longs corridors, et divisé à chaque étage en une infinité de petites cellules. Chaque cellule est divisée à son tour par des rayons et des cloisonnages, des casiers qui contiennent des disques, des milliers et des dizaines de milliers de disques. C'est dans l'une de ces cellules que je me trouvais être enfermé une nuit. On m'avait oublié à je ne sais quel étage ni ne sais-je dans quelle aile du bâtiment. Personne ne m'avait prévenu à l'heure de la fermeture. Tout le monde était parti. J'étais sous clé. Alors que faire, sinon piquer au hasard dans les tas et faire tourner les disques des archives. C'est long, une nuit. C'est ainsi que j'ai composé cette espèce de poème sonore que vous allez entendre, un poème fait de pièces et de morceaux, de toutes les voix, de tous les bruits du monde, des rythmes<sup>22</sup>. »

## Émissions conservées

Quelles sont maintenant les émissions conservées à l'INA ? J'en ai retrouvé quatre au cours de mes recherches, à savoir les émissions 5 à 8 de la série, avec Philippe Soupault (31 mai), Alexandre Arnoux (14 juin), Pierre Schaeffer (21 juin) et Blaise

<sup>19</sup> Voir Pierre-Marie Héron, « Poésie et radio au XXe siècle. Repères et enjeux » dans Stéphane Hirschi, Corinne Legoy, Serge Linarès, Alexandra Saemmer, Alain Vaillant (dir.), *La poésie délivrée*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Orbis litterarum », 2017, p. 511-537.

<sup>20</sup> Voir Christopher Todd, « Georges Duhamel: Enemy-cum-Friend of the Radio », *Modern Language Review*, 92, n° 1, January 1997, p. 48-59.

<sup>21</sup> Émission du 14 juin 1952. Les « voix de sa jeunesse, et de ses amis » sont celles de Jacques Copeau, Charles Dullin, Louis Jouvet, Michel Simon, Ludmilla Pitoëff, Léon-Paul Fargue, Marguerite Moreno et Colette.

<sup>22</sup> Émission du 28 juin 1952. Le vrai titre de cette très belle émission, colorée par l'inénarrable voix haut perchée et un peu nasillarde de Cendrars, est « Rythmes et bruits du monde ».

Cendrars (28 juin). Sauf celle d'Alexandre Arnoux, elles sont encore conservées à l'INA sur deux supports sonores différents (de durée légèrement différente pour l'émission de Schaeffer), associées à deux notices différentes, une des deux bien plus récente et complète que l'autre dans le cas de Schaeffer et Cendrars. Elle se suivent dans le temps, mais c'est peut-être un hasard, car elles ne sont pas du tout reliées entre elles dans les archives de l'INA et il m'a fallu faire un véritable travail de pisteur pour les retrouver. En effet, l'exposition de 1952 n'a pas été conservée comme telle ni dans son intégralité, mais démembrée, et l'INA hérite aujourd'hui de cette dispersion. Quand cela s'est-il passé ? Au début des années 1960, quand Lise Caldaguès, responsable de la Phonothèque centrale, décide de lancer une grande campagne de recopie sélective, sur bandes magnétiques, d'enregistrements anciens conservés sur disque souple ou sur bande Philips-Miller. Des *compilations* d'archives littéraires et des spectacles sont alors constitués, par auteur souvent, ou par domaine (littérature, spectacle...), et c'est au sein de telles compilations que l'on retrouve aujourd'hui les émissions de Soupault, Cendrars et Arnoux – cette dernière bien cachée, à vrai dire, dans une compilation *Archives du spectacle et de la littérature* réalisée le 30 novembre 1962, et impossible à identifier à la lecture de la notice<sup>23</sup>.

Comment donc comprendre la sauvegarde de ces quatre émissions ? Comme une sélection « au mérite », un geste de *patrimonialisation*, transformant ces émissions, au moment du choix entre pilon et conservation, en objets dignes de rester dans notre patrimoine culturel. Pierre Schaeffer, c'est, dans la série, le « grand homme de radio », tandis que Philippe Soupault, Blaise Cendrars et Alexandre Arnoux en sont les « grands écrivains » – en considérant la notoriété d'Alexandre Arnoux à l'époque. L'enseignement qu'on peut en retirer, c'est que cela compte d'être un écrivain connu pour être patrimonialisé ; comme si le mémorable c'était d'abord le livre...

Il faut ajouter que, au moins pour les émissions de Soupault et Cendrars, on n'a pas seulement affaire à des *documents* (comme aurait dit Gustave Lanson), mais à des *œuvres* – œuvres de commande sans doute, de circonstance, mais d'être de circonstance n'a jamais empêché un poème d'être un poème ni une œuvre d'être une œuvre. Sachant que chaque intervenant avait carte blanche pour composer son émission comme il le voulait à partir d'archives sonores de la Phonothèque, il est intéressant de voir que, si Arnoux se contente de discourir autour des documents sélectionnés, Cendrars choisit de composer une « espèce de poème sonore » rassemblant des bruits de naissance, d'école, d'armée, de travail, de danses « primitives » et « évoluées », de foules, de prières, de rythmes industriels, tandis que Soupault fait jouer par deux comédiens (François Chaumette et Maurice Biraud) une espèce de dialogue d'idées entre un amateur du monde merveilleux des sons et un monsieur tout-le-monde (assez cultivé quand même) que les bruits indiffèrent

---

<sup>23</sup> INA, notice PHD88005769.

ou qui les trouve laids, dialogue truffé de trois poèmes de Soupault lus par l'auteur. Le poète demeuré surréaliste (de cœur) se montre sensible à la signification typique de certains sons (sons de départ, de guerre...); Cendrars en fait un poème, en traitant des séries de sons comme des séries de vers rimés. Son poème sonore, longtemps oublié et inconnu des spécialistes, a été retrouvé et rediffusé lors d'un colloque sur les écrivains et la radio à Montpellier en 2003 ; le dossier préparatoire de l'émission avait quant à lui été exhumé par les cendrarsiens en 1995, dans *Cendrars, le bourlingueur des deux rives*<sup>24</sup>. Quant au dialogue de Soupault, il est resté inédit. L'émission, elle, a été exhumée par Claire Chancel dans *Radio archives* (diffusion d'un extrait de 13 mn le 9 avril 1993), puis rediffusée par Jean-Noël Jeanneney en 2005 dans une émission de *Concordance des temps* sur « le fléau du bruit », avant d'être portée à la connaissance des littéraires à l'occasion d'une journée d'étude sur Soupault et la radio organisée à Montpellier en 2014<sup>25</sup>.

Je n'ai rien dit de l'émission de Pierre Schaeffer, intitulée « Le temps retrouvé » : comparativement à Soupault et Cendrars, il se montre très littéraire dans son propos, au sens où il parle de littérature (et d'art), alors que les deux écrivains en « font » sans en parler, avec des sons de partout fournis par les documentalistes de la Phonothèque centrale. Aussi bien, c'est le fondateur du Studio d'Essai qui parle, ce petit laboratoire dédié aux arts et techniques radiophoniques créé en janvier 1943 dans la foulée d'un stage préparatoire animé par le metteur en scène Jacques Copeau à Beaune (Côte d'Or) du 15 septembre au 15 octobre 1942, fermé en avril 1944 sur des soupçons d'activité en faveur de la Résistance, rouvert par Schaeffer le 19 août, jour de l'insurrection de Paris contre l'armée d'occupation, et qui a diffusé le lendemain 20 août la première émission de la « Radiodiffusion de la Nation française ». Le Studio d'Essai a écrit à la Libération de Paris une page de l'Histoire nationale en diffusant les premiers appels à l'insurrection, l'appel aux curés de la capitale à faire sonner les cloches de leurs églises, les voix d'Éluard et Aragon disant *L'Honneur des poètes*, le premier reportage sonore sur de Gaulle arrivant à Paris, les premiers éditoriaux de Camus et Mauriac dans Paris libéré. Et le « temps retrouvé » dont nous parle Schaeffer dans son émission, c'est ce double temps-là, celui de la naissance du Studio lors du fameux stage de Beaune en 1942, avec le metteur en scène Jacques Copeau, qui posa les grands principes d'un art du micro émancipé de l'art théâtral, et celui de son heure de gloire nationale. Toute l'histoire du Studio est comme résumée par ces deux dates élevées à la hauteur de mythes fondateurs et qu'illustrent les deux disques diffusés et commentés d'une voix émue et ralentie dans les dix dernières minutes de l'émission : une « récitation chorale » (« si en faveur au temps de ma jeunesse », précise l'auteur) de la « Présentation de la

<sup>24</sup> Claude Leroy et Jean-Carlo Flückiger (dir.), *Cendrars, le bourlingueur des deux rives*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1995.

<sup>25</sup> Actes publiés dans *Komodo* 21, n° 2, 2015, « Les radios de Philippe Soupault ».

Beauce à Notre-Dame de Chartres » de Péguy, enregistrée à Beaune le 7 octobre 1942<sup>26</sup>, et une *Cantate à l'Alsace* créée à Strasbourg le 26 avril 1944 et « enregistrée en hâte au lendemain de la Libération pour gagner de vitesse l'armée qui allait délivrer Strasbourg<sup>27</sup> ». Et c'est aussi l'horizon mythique qui va gouverner la composition de l'exposition de l'automne 1952, dont Schaeffer est cette fois le concepteur et le grand artisan, et qu'il annonce déjà à demi-mot dans *Archives sonores*. Mais ceci est un autre sujet<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Schaeffer conclut son audition sur ces mots : « [...] ce disque marque plus qu'un souvenir : c'est l'anniversaire d'une institution que tous les pays du monde envient à la radio française, ce Club d'Essai qui aura dix ans en octobre, et qui ne s'appelait pas encore à l'époque Studio d'Essai, mais seulement Stage de Beaune. C'était un studio en plein vent, une poignée de comédiens tantôt éparpillés, tantôt retrouvés dans le Paris d'à présent, qui cherchent peut-être trop à oublier, et auxquels ces disques devraient donner parfois à méditer, afin de n'être pas qu'une mémoire mécanique. »

<sup>27</sup> Pierre Schaeffer, « Le temps retrouvé », *Archives sonores*, 7, réal. Georges Godebert, Paris-Inter, 21 juin 1952.

<sup>28</sup> Voir Pierre-Marie Héron, « Pierre Schaeffer vs Jean Tardieu : un contentieux oublié (*Dix ans d'essais radiophoniques*) », *Histoires littéraires*, XXIII, 91, juillet-août-septembre 2022, p. 49-77 et, pour une étude des remaniements formels et thématiques et de l'évolution du point de vue de Schaeffer sur la radio artistique et la radio médiatique entre la première et la deuxième édition de l'anthologie : Pierre-Marie Héron, « *Dix ans d'essais radiophoniques*, de Pierre Schaeffer : les éditions de 1954 et de 1962 », [En ligne], n°9, 2023, mis en ligne le 18 avril 2023, consulté le 31 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/radiomorphoses/3720>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

[Anonyme], « Le Service Phonographique de la RDF », *Cahiers Français d'information*, n° 85, 15 juin 1947, p. 13.

*Archives sonores*, réal. Georges Godebert, Paris-Inter, 9 émissions, du 3 mai au 5 juillet 1952.

Arnoux Alexandre, « Voix de comédiens », *Archives sonores*, 6, réal. Georges Godebert, Paris-Inter, 14 juin 1952.

Cendrars Blaise, « Rythmes et bruits du monde », *Archives sonores*, 8, réal. Georges Godebert, Paris-Inter, 28 juin 1952.

Chomel Maic, « Petit jalon dans le fleuve du temps », *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 90, 2000, p. 53.

Héron Pierre-Marie, « Dix ans d'essais radiophoniques, de Pierre Schaeffer : les éditions de 1954 et de 1962 », [En ligne], n°9, 2023, mis en ligne le 18 avril 2023, consulté le 31 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/radiomorphoses/3720>

Héron Pierre-Marie, « Pierre Schaeffer vs Jean Tardieu : un contentieux oublié (*Dix ans d'essais radiophoniques*) », *Histoires littéraires*, XXIII, 91, juillet-août-septembre 2022, p. 49-77.

Héron Pierre-Marie, « Poésie et radio au XXe siècle. Repères et enjeux » dans Stéphane Hirschi, Corinne Legoy, Serge Linarès, Alexandra Saemmer, Alain Vaillant (dir.), *La poésie délivrée*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Orbis litterarum », 2017, p. 511-537.

Héron Pierre-Marie (dir.), « Les radios de Philippe Soupault », *Komodo 21*, n° 2, 2015, en ligne : <http://komodo21.fr/category/les-radios-de-philippe-soupault/>.

Leroy Claude, Flückiger Jean-Carlo (dir.), *Cendrars, le boulingueur des deux rives*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1995.

Leschi Marien, « Hommage à Charles CROS au Conservatoire des Arts et Métiers », RDF, 12 décembre 1947.

*Magie et vérité des sons*, prod. Guy Erismann, 3, « Lise Caldaguès », France Culture, 24 juillet 1964.

Martens David, Roussel-Gillet Isabelle (dir.), Cerisy-la-Salle, colloque « Les littératures exposées, quelles histoires ? Des maisons d'écrivains aux expositions numériques », 20-26 juin 2022.

Rapport d'activité 1951-1952 de la Phonothèque centrale. Service Archives écrites et Musée de Radio France, document inédit, non classé, non coté.

Schaeffer Pierre, « Le temps retrouvé », *Archives sonores*, 7, réal. Georges Godebert, Paris-Inter, 21 juin 1952.

Soupault Philippe, « Le monde des sons », *Archives sonores*, 5, réal. Georges Godebert, Paris-Inter, 31 mai 1952.

Tardieu Jean, « Avant-propos », dans *Dix ans d'essais radiophoniques, du Studio au Club d'essai, 1942-1952* (1954), dir. Pierre Schaeffer, Arles – Paris, Phonurgia nova – INA, coll. « Les Grandes Heures de la radio », nouvelle édition, 1994.

Todd Christopher, « Georges Duhamel: Enemy-cum-Friend of the Radio », *Modern Language Review*, 92, n° 1, January 1997, p. 48-59.

*Voix retrouvées*, [réal. Georges Godebert ?], Paris-Inter, 7 émissions, août-septembre 1952.

## PLAN

---

- [Situation de la Phonothèque centrale en 1952](#)
- [L'exposition Archives sonores... et sa suite Voix retrouvées](#)
  - [Description des deux séries d'émissions](#)
  - [Émissions conservées](#)

## AUTEUR

---

Pierre-Marie Héron

[Voir ses autres contributions](#)

pierremarieheron@gmail.com, Université Paul-Valéry Montpellier 3